



Eut-elle été criminelle...

EXPÉRIMENTAL - FRANCE - 2006 - 9'

Réalisation

Jean-Gabriel Périot

Montage

Jean-Gabriel Périot

Son

Jean-Gabriel Périot

Production

Envie de Tempête
Productions

France, été 1944. Les femmes accusées d'avoir entretenu des relations avec des soldats allemands durant la guerre sont publiquement châtiées.

2007	<i>Pamplune</i> « Festival International du film documentaire Punto de vista » : Prix du Meilleur court documentaire
	<i>Arcueil</i> « Festival Les écrans documentaires » : Prix du meilleur court
	<i>Chicago</i> « Festival international du documentaire » : Prix de l'Innovation, du Meilleur Réalisateur, du Meilleur Montage
2006	<i>Paris</i> « Festival Pris de courts » : Grand Prix compétition parallèle
	<i>Trouville</i> « Festival off-courts » : Prix spécial du Jury
	<i>Londres</i> « Festival Betting on short » : Prix du Meilleur film
	<i>Limoges</i> « Festival du court-métrage » : Prix du Meilleur Documentaire

Quelques pistes pour aller plus loin

par Jean-Marc Génuite

Film en forme de diptyque dont la plastique et le rythme s'inventent au montage, *Eut-elle été criminelle...* atteste d'une réflexion esthétique menée sur les manières de représenter et d'appréhender le champ de la mémoire collective.

Au sein de cet essai composé comme une partition visuelle et sonore adossée à l'Histoire, un premier *mouvement* orchestre l'entrée en scène d'images d'archives défilant au son d'une Marseillaise avant que le montage imaginé par Jean-Gabriel Périot n'en précipite la vitesse de défilement. L'acte de montage devient alors l'origine d'un maelström audiovisuel rythmé *Prestissimo* qui rend la Marseillaise graduellement inaudible, méconnaissable et lance une véritable salve d'images découvrant les représentations d'événements politiques et historiques ayant déterminé le sort de la France et de l'Europe durant la période qui s'étend des années trente à la fin de la seconde guerre mondiale. On y retrouve la nomination d'Adolf Hitler au rang de chancelier de l'Allemagne en 1933, la légendaire « *guerre éclair* » (la Blitzkrieg) menée par les Allemands, la « *drôle de guerre* », l'entrée de l'armée Allemande dans Paris, l'arrivée au pouvoir de Pétain et l'Occupation, la Résistance, le débarquement allié sur les plages de Normandie ou encore la Libération de la capitale française.

Dans une deuxième partie, le metteur en scène recompose un sombre épisode de la *Libération* (été 1944) où des femmes soupçonnées de « *collaboration horizontale* » avec l'armée d'Occupation furent tondues sans autre forme de procès par des « tribunaux populaires » expéditifs. À partir de nombreuses images d'archives de ce « *carnaval mache* » (Alain Brossat), le cinéaste imagine pour susciter l'attention du spectateur une forme qui s'appuie sur de nombreux effets de montage, comme le ralentissement de la vitesse de défilement des images ou la reprise de scènes similaires saisies sous plusieurs angles et (ou) cadrées différemment, alors que la bande son impose le contexte sonore profondément envahissant de la Marseillaise. L'ensemble des gestes de mise en scène provoque un effet de loupe sur les images qui se succèdent à l'écran et à travers la mise en *représentation* des archives filmées le cinéaste élabore un véritable *point de vue* sur des scènes sociales au cours desquelles s'exprimait essentiellement à travers la théâtralisation de l'humiliation féminine, le retour du refoulé d'une société patriarcale française mise à mal durant les années d'Occupation. L'épisode des femmes tondues accusées d'avoir porté atteinte à la dignité et à l'intégrité de la Nation s'imposait comme un acte symbolique de retour à l'ordre masculin.

En montant au ralenti les images d'archives exhibant des femmes tondues, en recadrant certaines d'entre elles et en les rendant indissociables de ce symbole de la République et de l'imaginaire national français (la Marseillaise) que l'on entend rugir sur la bande sonore, le cinéaste plasticien travaille à rendre visible la violence d'un événement encore essentiellement refoulé à la marge de l'histoire nationale et produit un geste d'ordre politique.

Films passerelles

Je m'appelle ; En rachachant